Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 185

Artikel: Quelques carrières féminines à l'étranger

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258175

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

maine, quand il proclamait que contenter tout le monde et son père... *La diversité des opinions manifestées risquerait de nous mettre dans un cruel embarras quant à l'attitude à prendre — si n'intervenait ici un troisième élément, dont nous avons à tenir compte très sérieusement: c'est la leçon des faits et l'enseignement des chiffres.*

Pendant tout le temps qu'a duré cette enquête, en effet, nous nous sommes abstenue, afin de laisser toute liberté d'opinion à nos correspondants, de faire paraître la rubrique en cause. Or, il devient urgent maintenant de savoir exactement où nous en sommes, après ce tournant de l'année toujours critique pour notre mouvement d'abonnés.

Nous avons perdu depuis le numéro du 8 février 1924, le dernier dans lequel ait paru un état de situation:

Remboursements refusés	42
Remboursements impayés dans les délais fixés...	15
Abonnés de l'étranger n'ayant pas acquitté leur abonnement en temps voulu	10
	67 abonnements

D'autre part, nous avons gagné:

Par un « lancement » d'octobre à janvier	16 abonnements
Nouveaux abonnements (février à avril)	13 »
Abonnés réinscrits	2 »
Par l'Association genevoise pour le S. F.	7 »
	38 abonnements

Soit: un déficit de 29 abonnés.

— Ce n'est rien, dira-t-on. Cela se récupérera, comme des déficits analogues ont été récupérés chaque année. — Nous voudrions être aussi optimiste. Ce qui nous en empêche, c'est la comparaison entre le chiffre des nouveaux abonnés gagnés cette année et celui de la période correspondante de 1923. En effet, si l'on réfléchit que les 16 abonnements résultant du « lancement » de la fin de 1923 ont été payés exactement au moment où paraissait notre numéro du 8 février, le dernier à donner notre état de situation, et proviennent donc d'une propagande antérieure; que les 2 abonnés qui se sont réinscrits l'ont fait à la suite de circonstances qui les avaient empêchés de régler le remboursement postal, et que les 7 abonnements payés par l'Association genevoise pour le Suffrage féminin étaient décidés en principe depuis le début de l'année, mais n'ont reçu des destinataires que plus tard, — on constate alors que le chiffre des abonnés gagnés pendant tout le temps que restait dans l'ombre notre état de situation n'a été que de 13. *Et que, l'an dernier, exactement dans la même période comprise entre le premier numéro de février et le dernier numéro d'avril, période durant laquelle la fameuse rubrique a flamboyé en première page, importuné quelques-uns, nous le craignons, mais renseigné, encouragé, stimulé beaucoup, nous avions gagné* 70 (soixante-dix) abonnés nouveaux.

. . . . . .

La leçon des faits nous semble catégorique. Nous sommes désolée d'ennuyer, d'agacer, de crisper encore nos fidèles amis. Mais ils comprendront sans doute aussi que nous n'avons moralement pas le droit, nous qui sommes responsable de la marche financière et de l'administration de notre journal, quand nous nous trouvons en face seulement de 11 personnes sur mille (1,1 %) qui ont déclaré plus ou moins catégoriquement qu'une rubrique leur déplaît, de supprimer cette rubrique, alors que sa suppression correspond à une diminution de près des 4/5 de notre recrutement. Car ce n'est point seulement une question financière qui est en jeu ici, mais aussi une question de propagande, de diffusion de nos idées, puisque chaque abonné nouveau représente une mentalité, sinon à convaincre, du moins à intéresser à la cause féministe et à renseigner sur ses manifestations. De notre côté, nous pouvons les assurer que nous ferons tous nos efforts — non pas pour dissimuler la rubrique dans quelque coin perdu du Mouvement: *il faut qu'elle soit* vue *pour produire son effet — mais pour la présenter sous une forme qui tienne compte dans la mesure du possible des observations formulées et qui ne donne à personne l'impression — qui a toujours été certes très loin de notre pensée — d'être vivement pris à partie et rendu responsable de nos difficultés.*

Et ainsi, nous l'espérons, nous regrimperons la pente, non seulement pour retrouver nos 29 abonnés perdus, mais encore pour avancer vers le but qui nous donnera l'indépendance économique à laquelle, tout simplement, nous aspirons.

L'Administration du « Mouvement Féministe. »

Quelques carrières féminines à l'étranger

I. La femme chef d'orchestre

C'est aux Etats-Unis — naturellement — que nous en rencontrons le type accompli en la personne de Mme Davenport Engberg, qui, non seulement dirige l'orchestre de Seattle (Etat de Washington), mais encore l'a elle-même fondé et complètement organisé.

Toutefois, c'est en Europe que Mme Engberg fit ses premières armes. Américaine de naissance et excellente violoniste, elle épousa un Danois, M. H. Engberg, qui se refusa énergiquement à laisser

---

ral et de l'homme en particulier, Kant considère l'étude du caractère spécial du sexe féminin comme une des tâches les plus importantes du philosophe. Et il y a, en effet, dans ses écrits, une foule de passages qui nous montrent qu'il a réfléchi sérieusement sur ce problème. Contentons-nous d'en indiquer les plus typiques.

Ce qui est d'abord certain, c'est que Kant ne dénigre nulle part la femme. Il s'attache surtout à faire ressortir les différences entre les deux sexes afin de déterminer leurs tâches réciproques. Tandis que dans l'état non-civilisé, l'homme seul est supérieur à la femme, dans l'état civilisé il y a en quelque sorte égalité de supériorité: l'homme — par sa puissance physique, la femme — par son don naturel de se rendre maîtresse du penchant de l'homme. « L'homme qui a la force doit nécessairement se soumettre à celle qui n'a que la séduction, et la femme doit avoir conscience de l'empire de ses charmes; autrement, il n'y aurait plus d'égalité entre les sexes: l'un serait l'esclave de l'autre. » Voici d'autres différences entre l'homme et la femme qui sont parfaitement compatibles avec leur égalité: la femme, c'est le beau; l'homme, c'est le sublime ou le noble. La femme a un sentiment inné du beau, du gracieux et de l'ornement. Elle a de très bonne heure un sentiment de pudeur et de décence, ainsi qu'un penchant de sympathie et de pitié. Elle préfère le beau à l'utile. Et par ces qualités elle est appelée à ennoblir l'homme. La vertu de la femme est une vertu belle, celle de l'homme une vertu noble. L'honneur consiste pour l'homme dans l'estime de soi-même; pour la femme, dans celle des autres. A l'injustice la femme oppose les larmes, l'homme la résistance et la colère. Kant semble faire sienne une pensée de Sénèque sur la femme citée par le romancier anglais Richardson: « La jeune fille ajoute à tout jugement qu'elle porte: « comme dit mon frère »; une fois mariée, elle ajoutera: « comme dit mon mari ». La femme a autant de grandes passions que l'homme, mais elle est plus réfléchie, c'est-à-dire en ce qui concerne la décence; l'homme est plus irréfléchi. Par le mariage, la femme devient libre, l'homme perd la liberté. Dans la vie conjugale, la femme doit régner, l'homme doit régir, car le penchant règne et l'entendement régit. L'homme doit gagner, la femme doit économiser.

En prenant en considération la grande influence que la femme est appelée à exercer sur l'homme, Kant veut pour elle une éducation essentiellement morale. « Combien le penchant que nous avons pour les femmes pourrait contribuer à nous ennoblir, si, au lieu d'une instruction sèche, on développait en elles de bonne heure le sentiment moral, afin de les rendre capables de sentir ce qui convient à la dignité et aux qualités sublimes de l'autre sexe, et de les préparer par là à regarder avec mépris les fades minauderies et à ne se rendre à aucune autre qualité qu'à celle du mérite. » — « L'objet de la science des femmes, c'est surtout l'espèce humaine *(der Mensch)*, et, dans l'espèce humaine, l'homme en particulier *(der Mann)*. Leur philosophie n'est pas de raisonner, mais de sentir. Les

sa femme abandonner pour lui son art, mais la conduisit en Europe, où elle travailla avec les meilleurs maîtres. (Par parenthèse, quand on demande à Mme Engberg si elle estime que la carrière artistique est compatible avec le mariage et les enfants, elle répond par un *oui* énergique!) Après avoir fait ses débuts à Copenhague, la jeune femme donna une série de concerts à travers l'Europe; mais son désir de conduire un orchestre ne la quittait pas, et elle fut heureuse, en revenant dans sa ville natale, de trouver un orchestre d'amateurs sans chef — et dont elle devint promptement la directrice attitrée. C'est cet orchestre Bellingham, qui, momentanément désorganisé par la guerre, s'est transformé peu à peu en un orchestre professionnel de 110 membres, admirablement organisé. Voici trois ans qu'il fonctionne à la satisfaction générale, avec un programme strictement choisi de bonne musique, avec le concours de solistes de premier ordre, et son influence sur le goût musical et le développement artistique de la ville a été caractéristique.

Mme Engberg n'estime pas que les fonctions de chef d'orchestre soient spécialement difficiles à remplir pour une femme, mais elle croit très justement que le meilleur moyen de préparer les femmes à cette carrière est d'abord de leur ouvrir largement l'accès de tous les postes d'un orchestre. Elle n'est cependant pas partisan de l'orchestre uniquement féminin, certains instruments à son avis, comme le basson, le cor anglais, ne pouvant être bien tenus que par des hommes. L'idéal, selon elle, qui devrait être réalisé partout, c'est le véritable orchestre mixte.

(*The Woman Citizen*, New-York.)

II. La femme éditeur

Miss Evelyn Gate, directrice en chef de la *Société anonyme des Femmes éditeurs anglaises*, a fait ses études à Norwich, sa ville natale (une ville joliment féministe, par parenthèse, puisque, en outre du fait que nous relatons, elle a élu une femme, Miss Colman comme maire, et élu une femme encore, Miss Dorothéa Jewson, au Parlement! *Réd.)*, puis au Collège de Newham à Cambridge, où elle présidait la Société suffragiste d'étudiantes. Ses goûts la portant vers les affaires, la publicité, l'organisation administrative, elle travailla dans une des plus vastes maisons de commerce de Londres, puis fit du journalisme, des conférences, et pendant une année rédigea l'*Annuaire Industriel*, avant d'entrer comme secrétaire dans une maison de publicité.

Enfin, en février 1923, Miss Gate se décida à voler de ses propres ailes, et sous la raison sociale de « La presse économique » ouvrit des bureaux dans le Strand, et se chargea de la publicité de l'*Annuaire des Femmes anglaises*. Elle expérimenta très vite que les perspectives de succès pour une femme étaient si favorables dans cette carrière, qu'il valait la peine de fonder une société tout exprès; ce qui fut fait dès septembre 1923, sous le nom de *Société des femmes éditeurs*, et au capital nominal de 10.000 livres sterling. Le Conseil d'administration, tel qu'il est actuellement constitué, comprend entre autres Lady Aberdeen, présidente, Miss Rea, Miss Scott et Miss Barbara Hall, les trois dernières graduées de l'Université de Cambridge; la secrétaire est une femme, Miss Buckle, les conseillers juridiques, des femmes, Mrs. Croft et Miss Smith, la directrice, comme nous l'avons dit, au début, Miss Gage elle-même; et ce ne sont pas seulement tous les postes qui sont occupés par des femmes, mais encore tous les actionnaires, qui sont des femmes.

Le but de la Société est de publier des livres d'un intérêt spécialement féminin, et l'*Annuaire des Femmes anglaises* a constitué le meilleur début, trois éditions successives n'ayant pas épuisé le succès de ce volume, sur le compte duquel la presse n'a pas tari en éloges. Au printemps sortira de presse une sorte de *Bottin* féminin, avec les adresses et de courtes notes biographiques de toutes les femmes ayant acquis une certaine importance dans l'Empire britannique. Puis viendront, en collection, de petits volumes ayant trait à la vie au foyer, à l'activité féminine dans le commerce, etc., etc., bref tout un choix de livres écrits par des femmes pour des femmes. On voit que la Société des Femmes éditeurs ne fait pas de concurrence aux maisons d'édition déjà existantes, mais travaille dans un champ laissé encore complètement en friche. Toute une section de la Société est consacrée à la publication de périodiques, dont l'un, intitulé *Pour chaque femme*, sera un excellent journal populaire et éducatif, destiné aux femmes de niveau moyen, qu'effraient les articles politiques, mais qui demandent plus et mieux que des recettes de cuisine: événements de la semaine, questions féministes, livres, sports, carrières féminines, contes, poésies, articles littéraires, etc., paraîtront dans ses colonnes.

Enfin, et c'est là peut-être la caractéristique la plus intéressante de cette Société, une Section éducative a été organisée pour les jeunes filles sortant de l'école ou de l'Université. Chaque cours dure six mois, et six élèves sont admises à la fois, et employées dans les différents services; si bien qu'en en sortant, elles sont parfaitement qualifiées pour devenir journalistes, reporters, employées de maisons d'édition ou de publicité, secrétaires, etc. Ce cours est de première utilité pour un grand nombre de jeunes filles douées de goûts littéraires, mais qui jusqu'à présent n'avaient aucune occasion de préparation à des postes d'avenir.

(*The Vote*, Londres.)

III. La femme astronome

Aujourd'hui, les observatoires et les sociétés d'astronomie s'ouvrent dans certains pays aux femmes au même titre qu'aux hommes.

En France, déjà initiées par les cours d'astronomie de la Sorbonne ou des Facultés de province, elles pénètrent dans les observa-

---

exemples tirés de l'antiquité et qui montrent l'influence que le beau sexe a exercée dans les affaires du monde, les diverses conditions que lui ont faites les hommes en d'autres siècles et dans les pays étrangers, le caractère des deux sexes lorsqu'il se traduit dans ces exemples, le goût changeant des plaisirs: voilà leur histoire et leur géographie. » — « Ce n'est pas leur mémoire, c'est plutôt tout leur sentiment moral qu'il faut élargir, et cela non pas par des règles, mais par un jugement harmonieux sur la conduite qu'elles voient autour d'elles. » Enfin, il faut cultiver le sentiment de pudeur inné à la femme, car par là on contribue non seulement à son propre annoblissement, mais aussi à celui de l'homme. [1]

I. Benrubi.

La vie d'une pionnière

Rev. Dr Anna Shaw

(*suite* [1])

La Conférencière.

En regardant autour d'elle, Dr Shaw avait compris que le monde entrait dans une période profondément intéressante. Pour la première fois, la femme était en compétition avec l'homme dans le travail industriel, et l'homme en manifestait du mécontentement.

« Autour de moi, écrit-elle, je vis des femmes trop chargées de travail et trop peu payées, faisant le travail d'un homme pour la moitié du salaire masculin, non parce qu'elles le faisaient moins bien, mais parce qu'elles étaient des femmes. J'étudiai à nouveau les problèmes du paupérisme et de la prostitution, et je ne vis qu'une solution de la question sociale: l'obtention du droit de suffrage féminin. »

Le salut lui paraissant être dans l'égalité des droits, de tout son cœur elle entra dans la lutte pour le suffrage, considérant qu'elle abordait sa réelle vocation. Elle rencontra beaucoup de personnages intéressants, tous dévoués à la cause suffragiste, et qui l'influencèrent grandement, entre autres Emerson, Whittier, la romancière Louisa Alcott et beaucoup d'autres. Miss Alcott lui faisait toujours l'effet d'une brise fraîche, parfumée d'avoir passé par les grandes étendues couvertes de bruyères. Elle se lia aussi avec Frances E. Willard, et surtout avec celle dont elle fut pendant 18 ans la fidèle amie et la camarade de travail, Susan B. Anthony, tante Susan, comme chacun l'appelait.

Dr Shaw n'eut jamais l'envie de pratiquer la médecine, qu'elle n'avait étudiée que pour ajouter à son bagage intellectuel et pour venir occasionnellement en aide à son prochain; mais elle se donna corps et âme à sa vocation de conféren-

[1] Cf. pour ce qui précède les écrits suivants de Kant: *Considérations sur le beau et le sublime; Anthropologie au point de vue pragmatique; Fragments*, et le *Traité de pédagogie*.

[1] Voir les nos 183 et 184 du *Mouvement Féministe*.

toires sans examen, mais doivent fournir de longs stages avant d'être affectées à un poste définitif.

Elles exercent des fonctions plus ou moins élevées, selon leur compétence.

Les astronomes titulaires, les astronomes adjointes, les aides astronomes, qui observent le ciel, se recrutent généralement parmi les licenciées ès sciences.

Les calculatrices et les auxiliaires n'ont pas besoin d'avoir le même degré de culture scientifique. Elles secondent les astronomes, elles coopèrent à l'œuvre internationale d'un catalogue stellaire, et à l'analyse spectrale des corps célestes.

Le nombre des femmes astronomes est beaucoup moins élevé en France qu'en Angleterre et en Amérique (là-bas, chaque institution secondaire possède son observatoire).

Il est actuellement difficile, vue le nombre des candidatures, de se frayer une voie à l'Observatoire de Paris; il n'en est pas de même dans les observatoires de province qui réclament des postulantes. *(Courrier de Genève.)*

IV. La femme « infirmière de chenil »

Les femmes se montrent si parfaitement apter à accomplir certaines besognes délicates qu'en Angleterre et en Amérique elles sont très recherchées en qualité de *Kennelmaid* et même de *Kennelnurse*, soit de femmes de chenil et d'infirmières de chenil, tout simplement parce qu'elles apportent à leur tâche une ponctualité, une douceur et un dévouement qu'on ne rencontre guère unis chez un homme. Mais n'allez pas croire que la besogne soit une sinécure. Une bonne *Kennelmaid*, outre les travaux et la surveillance quotidienne du chenil, doit s'attendre à des veilles lors de mises-bas, de maladie des sujets qui lui sont confiés. Elle a gros avantage à être une experte infirmière-vétérinaire, plus encore à être ferrée sur les généalogies et connaître à fond la race dont elle a soin. Elle ne doit pas ignorer le « trimming », qui est l'art de la toilette en vue d'expositions, ni l'entraînement en préparation de concours sur le terrain. Une bonne infirmière de chenil peut gagner 3, 4, 5 livres par semaine, plus généralement le logement, la nourriture, un pourcentage sur les prix de vente, de saillie, etc.

A celles qui, plus aventureuses, aiment la vie en plein air, même rude, ne redoutent pas de s'expatrier au loin, on peut faire savoir que les *foxfarmmaid* sont très demandées au Canada pour l'élevage des renards argentés. La besogne est moins compliquée du fait que ces animaux sont bien moins délicats que certaines races canines, artificiellement façonnées ou ultra-civilisées; puis il y a participation aux bénéfices qui s'avèrent importants, malgré la concurrence formidable de la fourrure de lapin.

(Tribune de Genève.)

Une nouvelle enquête sur les conditions du travail à domicile dans les professions de l'aiguille

(Suite et fin [1]*)*

Certains préconisent l'appel à l'opinion publique. Et c'est assurément un moyen d'action qu'il ne faut pas négliger. On ignore beaucoup trop toutes ces misères et leurs conséquences sociales. Les articles de presse, les conférences, les expositions surtout, qui permettent de se rendre compte, tangiblement et visuellement, des conditions de salaire du travail à domicile, peuvent exercer une influence considérable, et les Ligues sociales d'acheteurs de tous pays ont déjà beaucoup travaillé dans cette voie. Mais elle ne conduit pas toute seule à la solution cherchée. Que peut faire l'acheteur, l'acheteuse, de bonne volonté, et que tourmente sa conscience, quand elle se demande combien de centimes a valu à l'ouvrière qui l'a cousue la pièce de lingerie achetée par elle comme « une excellente occasion » ? Se refuser à des achats de ce genre assurément, car on peut être toujours certain que la façon de tout objet vendu très bon marché a été payée encore meilleur marché; mais il serait trop simpliste de croire pour cela que tout objet de prix élevé est payé normalement à l'ouvrière. Trop d'éléments divers entrent en ligne de compte : l'établissement du prix de revient par le vendeur d'abord, qui, suivant le bénéfice perçu, au-delà des frais d'achats de la matière première, des frais généraux, de ceux d'amortissement du capital engagé, des réserves, etc., peut s'enfler dans des proportions difficiles à établir pour le profane qu'est en ce cas l'acheteur. Puis, souvent encore, entre le vendeur et l'ouvrière s'échelonnent toute une série d'intermédiaires, dont chacun prélève son profit, si bien que le prix de vente final, résultante de toutes ces opérations, représente lui aussi une série de bénéfices éparpillés et point du tout un salaire normal pour l'ouvrière à domicile! On a relevé à ce sujet des chiffres bien curieux et fait des expériences bien frappantes[2].

[1] Voir les nos 183 et 184 du *Mouvement Féministe*.

[2] Cf. Gonnard, *La femme dans l'industrie*, p. 175, sur le salaire d'ouvrières à domicile dans la région lyonnaise, qui posent des mouches de chenille sur du tulle pour voilettes; généralement le travail était soumissionné par une entrepreneuse, qui achetait du tulle

---

cière, et gagna largement sa vie en parlant en public, soir après soir et durant toute l'année, sur les deux sujets qui lui tenaient le plus à cœur: la tempérance et le suffrage.

A cette époque, les gens qui engageaient des conférenciers ne s'inquiétaient que fort peu de leur bien-être. Anna Shaw, parlant chaque soir dans une localité différente, devait voyager toute la journée, souvent d'une façon très inconfortable, dans des fourgons, ou des wagons sans toit, ou bien en voiture découverte et en traîneau, par des tempêtes de neige, ou des froids de loup, sans avoir eu le temps de se reposer, ou même de manger, avant de commencer sa conférence. Se trouver dans un train arrêté des heures par la neige était pour Anna une expérience fréquente; une fois, entre autres, seule femme parmi un grand nombre de marchands de bestiaux, elle trouvait le temps long dans le train bloqué, quand les autres voyageurs, fatigués d'avoir fumé et joué aux cartes, la prièrent de leur donner une conférence, ce qu'elle fit volontiers, changeant du reste la conférence en un sermon sur le jeu. Reconnaissants et désireux de lui faire plaisir, ses auditeurs se dépouillèrent de leurs manteaux et en firent une couche assez moelleuse, sur laquelle ils l'invitèrent à dormir le reste de la nuit. — Un jour, en traîneau, elle sentit son visage se geler; sortant de sa valise le papier de soie qui protégeait sa belle robe, elle s'en entoura la tête comme d'un voile. En arrivant à destination, il fallut porter Anna hors de son véhicule et la dégager de son voile de papier complètement glacé. Elle avait une demi-heure avant sa conférence et l'employa à boire du thé bouillant. De cette aventure, elle se tira sans même un rhume, grâce à sa constitution de fer. — Un hiver, en Kansas, elle fut poursuivie par deux loups, maigres et affamés, qui n'abandonnèrent le traîneau, ses chevaux affolés, dont le conducteur était une femme, et la conférencière épouvantée, qu'aux premières maisons de la ville. — A la suite d'un malentendu, elle fut annoncée un beau jour par la presse d'une localité comme: « *le rossignol américain, Madame Shaw, qui a sifflé devant la reine Victoria.* »

Tous ces ennuis, grands ou petits, n'étaient rien à côté du drame qui se joua dans une ville du Michigan, où elle devait parler contre l'alcoolisme. On l'avait bien prévenue que les amis de la liqueur parlaient de mettre le feu au bâtiment dans lequel elle se permettrait de parler contre l'alcool; sans croire à cette menace, elle commençait son discours, quand un membre du comité qui l'avait appelée se glissa derrière sa chaise et lui dit tout bas: « Le feu est au bâtiment, tâchez de faire sortir rapidement l'auditoire ». Sans se déconcerter, Anna Shaw proposa de chanter un cantique et de prendre un peu d'exercice en tournant autour de la salle. A la file indienne, le public quitta les bancs, tourna en rond, et fut dirigé tout tranquillement vers la sortie. Anna sortit la dernière: il était temps, car les flammes pénétraient dans la salle! Indignée, à peine dehors, elle convoqua un meeting immédiat; un pasteur offrit son église, l'auditoire se forma en nombre, et cet épisode fit plus de bien à la cause de la tempérance qu'une centaine de réunions ordinaires.